Zeitschrift: L'Enseignement Mathématique
Herausgeber: Commission Internationale de l'Enseignement Mathématique
Band: 13 (1911)
Heft: 1: L'ENSEIGNEMENT MATHÉMATIQUE

Artikel: COMPTE RENDU DU CONGRÈS DE MILAN
Autor: Fehr, H.
Kapitel: VII. — SEANCE DE CLOTURE AU MOTTERONE
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-13544

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

théories qui en développent les rapports ont été soumis à une critique logique rigoureuse. Et de ce travail est sorti, en première ligne, un résultat important pour la philosophie, c'est-à-dire le renouvellement de la logique elle-même, un peu pétrifiée dans les schémas d'Aristote.

Le problème gnoséologique proprement dit se pose aujourd'hui sur un terrain scientifique positif et deux courants d'idées semblent se trouver en présence : l'école logique d'un côté et l'école psychologique de l'autre côté.

M. Enriques appartient lui-même à cette seconde école où il s'agit d'expliquer les axiomes, en démêlant ce qu'ils renferment d'expérimental et en réduisant l'*à priori* à la pure fonction logique de l'esprit. Mais, sans insister sur ses propres vues, il conclut que — quelque idée que l'on ait au sujet de la solution — le problème gnoséologique ne saurait être traité aujourd'hui (pas plus d'ailleurs qu'à aucun autre moment de l'histoire de la pensée) qu'en se plaçant sur le terrain de la critique issue du développement des Mathématiques.

VII. — SÉANCE DE CLOTURE AU MOTTERONE

La journée du jeudi 21 septembre a été entièrement consacrée à une excursion au Lac Majeur, au Motterone, puis à l'Isola Bella, organisée avec beaucoup de soin par le Comité de Milan, avec le gracieux concours de la Compagnie de Navigation, qui avait mis un bateau spécial à la disposition du Congrès. Malgré le temps peu favorable, cette excursion laissera un très bon souvenir à tous les participants. Son principal but n'était-il pas de permettre aux congressistes d'entrer en relations personnelles mieux qu'on ne peut le faire pendant ou après la sortie de longues séances ? Sous ce rapport la réussite fut complète.

Au dessert, M. le Prof. Baroni, conseiller communal, ouvre la série des discours en parlant au nom de la Commune de Milan.

M. G. Jung, professeur à l'Ecole polytechnique de Milan, membre de l'Institut Lombard, remercie les délégués de la Commission internationale de l'enseignement mathématique d'avoir choisi Milan pour y tenir son premier Congrès et affirme que, tout en parlant pour son compte, il est certain d'interpréter aussi les sentiments de ses collègues de l'*Istituto Lombardo* et de la Rédaction des *Annali di Matematica*.

Reconnaissant l'importance et la complexité du problème dont la Commission s'occupe avec autant d'activité que de compétence, M. Jung fait les vœux les plus sincères pour que les efforts des

délégués soient couronnés de succès. Il souhaite que le problème de l'enseignement mathématique pénètre dans la conscience des corps enseignants et des classes dirigeantes de tout pays et, plus encore, qu'il puisse intéresser les gouvernements auxquels, en définitive, appartient la tutelle d'un si grand intérêt public; ils profiteront des études et des conseils médités de la Commission internationale, et seront un jour en mesure, il faut l'espérer, de le résoudre pour le mieux.

M. Jung regrette l'absence du président de la Commission, l'illustre Félix Klein, qui a dû renoncer à l'excursion au Motterone pour aller à la réunion de Carlsruhe, et propose de lui envoyer là un télégramme collectif de sympathie et de haute considération[1]. Il termine en adressant ses meilleurs souhaits au vice-président Sir Greenhill, au secrétaire-général M. Fehr et à tous les délégués et congressistes, et il exprime l'espoir qu'ils garderont toujours un bon souvenir de Milan et de l'Italie.

M. C.-A. Laisant regrette l'absence de M. A. de Saint-Germain, qui eût exprimé en meilleurs termes, mais pas avec plus de sincérité, nos sentiments de reconnaissance vis-à-vis des organisateurs de cette réunion de Milan, qui nous ont ménagé une hospitalité si franchement cordiale. Le Comité local, le personnel de l'Ecole polytechnique à tous les degrés, les autorités municipales, provinciales et gouvernementales, les administrations de transport collaboratrices des organisateurs, ont droit à tous nos remerciements. Nous n'avons qualité pour les exprimer, nous Français, qu'au nom de notre pays; mais ce faisant nous sommes certains de traduire fidèlement la pensée unanime de nos collègues de toutes les nations.

Cette institution si utile, si heureuse des Congrès internationaux de mathématiciens, qui nous vaut d'être ici réunis et qui est si féconde au point de vue des progrès de la Science, nous ne saurions oublier sans ingratitude les noms de ceux qui en furent les initiateurs. C'est l'*Intermédiaire des Mathématiciens* qui en propagea l'idée aux cours des années 1894-1896; mais cette idée elle-même appartenait à deux hommes qui l'avaient conçue presque simultanément: MM. Georges Cantor, le créateur de la Théorie des ensembles, et Emile Lemoine, à qui nous devons tant de travaux intéressants et originaux, surtout en Géométrie. Bien des bonnes volontés s'associèrent à leur initiative, et dès 1897 le premier Congrès se tenait à Zurich. Mais n'oublions jamais les deux noms que je viens de citer.

Dans un ordre d'idées analogue, bien qu'il s'agisse de faits plus récents, on doit également, pour ne pas manquer à l'équité,

[1] Il va sans dire que la proposition de M. Jung fut acceptée par acclamation et le télégramme fut immédiatement lancé à destination.

savoir à qui revient la priorité de l'idée d'une Commission internationale de l'Enseignement mathématique, votée par le Congrès de Rome. C'est mon ami et collaborateur M. H. Fehr qui prit, dans la revue *L'Enseignement mathématique*, l'initiative d'une enquête sur les questions d'enseignement, sur les programmes, les méthodes et les desiderata dans les différents pays. M. D.-E. Smith, de New-York, fut l'un de ceux qui s'attachèrent avec le plus de ferveur à cette pensée. Grâce à son activité, à sa persistante et inlassable ténacité, il a fait triompher à Rome la proposition qui a eu pour résultat la création de notre Commission actuelle.

Vous le voyez, conclut M. Laisant, les quatre noms que je viens de rappeler à votre reconnaissance sont ceux d'un Allemand, d'un Français, d'un Suisse et d'un Américain ; c'est une terre italienne qui nous trouve réunis pour poursuivre notre œuvre. En levant mon verre à l'avenir de la Science internationale, en portant la santé de nos collègues italiens et en les remerciant encore, je suis sûr d'être l'interprète de votre pensée unanime.

M. Castelnuovo porte un toast au nom de la délégation italienne. Il a d'ailleurs des liens très étroits avec la Commission ; il en est presque le parrain, car il a assisté à sa naissance en 1908, au Congrès de Rome, dont il était le secrétaire-général. Il se réjouit aujourd'hui de revoir son filleul si florissant, grâce aux soins des trois nourrices auxquelles l'enfant a été confié. L'enfant va quitter l'Italie demain, mais M. Castelnuovo espère qu'il se souviendra toujours du pays où il a pris naissance ; s'il y revient plus tard, il doit s'attendre à y trouver toujours le même accueil affectueux avec lequel il a été reçu ces derniers jours. Les appuis que l'enfant a trouvés chez les différentes nations ont créé de nouveaux liens entre les peuples ; ce résultat suffirait pour lui assurer les sympathies les plus vives de l'Italie.

Sir G. Greenhill, parlant au nom du Comité central, tient à exprimer les remerciements les plus chaleureux du Comité à tous ceux qui ont travaillé à la réussite de ce Congrès. Ces remerciements s'adressent en particulier aux nombreux collaborateurs des Sous-commissions nationales dont les travaux ont été présentés à Milan ou sont encore en préparation. C'est grâce à ces concours précieux et dévoués que la Commission pourra présenter au Congrès de Cambridge une remarquable collection de documents publiés sur son initiative.

Enfin, M. Sayno, président du Comité local, remercie les orateurs des paroles aimables qu'ils ont prononcées à l'égard de l'Italie et prononce la clôture du Congrès.